

ROBERT MELANÇON, MSRC

Jean Simard
1916-2005



L'écrivain Jean Simard est décédé à Montréal le 27 février 2005, à l'âge de quatre-vingt huit ans. Romancier, essayiste, dramaturge et traducteur, il a été un des écrivains de langue française importants de sa génération au Canada. Individualiste, peu enclin à s'agréger à des groupes ou à signer des manifestes, il laisse une œuvre qui n'en constitue pas moins pour autant un témoignage essentiel des mutations intellectuelles et morales que la société québécoise a traversées entre 1940 et 1970. Sans souhaiter se faire le porte-parole de qui que ce soit, il a donné une de leurs formulations les plus exactes aux inquiétudes et aux espoirs de sa génération.

Né à Québec le 17 août 1916, Jean Simard avait étudié à l'École des Beaux-Arts de Montréal, où il était devenu professeur de dessin en 1939. Il a toutefois assez vite renoncé à devenir peintre, considérant la littérature comme sa vocation authentique : « Il faut, il a toujours fallu que j'écrive », noterait-il dans *Répertoire* en 1961.

Il s'est rapidement imposé comme écrivain. Son premier roman, *Félix*, publié en 1947, propose l'évocation ironique et tendre d'une enfance à Québec au début du siècle, en même temps qu'une satire souvent féroce d'une société figée dans ses certitudes étroites. Ce « livre d'enfants pour adultes », enlevé, rapide, impitoyablement enjoué, fut l'un des premiers à prendre acte des changements profonds qui affectaient la société québécoise depuis la guerre et qui allaient aboutir, aux alentours de 1960, à ce qu'on a depuis appelé la Révolution tranquille. Mettant en scène un Candide enfantin au milieu d'adultes qui ânonnent comme Pangloss, il permet de comprendre que la mutation des institutions avait été préparée, bien des années auparavant, par une mutation des esprits.

Les romans des années cinquante portent plus directement témoignage, sur un ton plus âpre, d'une crise des valeurs qui affectait aussi bien une société dont les certitudes s'effritaient que l'homme mûr qui s'interrogeait sur le sens de sa vie : *Mon fils pourtant heureux* (1956) réécrit, à certains égards, *Félix* dans un registre plus sombre, tandis que *Les Sentiers de la nuit* (1959) livre son héros pitoyable et dérisoirement pathétique à un univers sans horizon spirituel. Deux essais, *Répertoire* (1961) et *Nouveau Répertoire* (1965), écrits sous la forme libre de notes brèves, ont tiré les conséquences intellectuelles et morales de ces romans. Comme l'avait fait remarquer Jean LeMoyne, qui considérait *Répertoire* comme un des essais les plus remarquables de l'époque, ces livres tracent le portrait fragmenté de toute une génération.

À partir du milieu des années soixante, Jean Simard a entrepris une intense activité de traducteur littéraire qui l'a amené à présenter au public de langue française nombre d'écrivains canadiens anglais de premier plan, notamment Hugh MacLennan, Northrop Frye, Mordecai Richler et Brian Moore. Prosateur né, maître d'une langue souple et naturelle, il a su transposer en français les voix singulières de plusieurs écrivains fort différents les uns des autres.

Son œuvre a été saluée par plusieurs prix littéraires importants : prix Kormann de l'Académie française en 1947 pour *Félix*; prix du Cercle du livre de France en 1956 pour *Mon fils pourtant heureux*; prix Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1963 pour l'ensemble de son œuvre; prix du Gouverneur Général en 1976 pour la traduction du roman de Mordecai Richler, *Son of a Smaller Hero*, sous le titre *Mon père, ce héros...*

Jean Simard avait été élu à la Société Royale en 1962. Jean-Charles Falardeau, qui l'avait présenté, l'avait défini comme « un moraliste dans l'âme »¹. En réponse, Jean Simard avait présenté une défense de l'intellectuel, dont le premier devoir, concluait-il, consiste « à penser selon soi »². C'était formuler la règle de vie qu'il avait faite sienne.

*Robert Melançon, MRSC
Professeur titulaire, Université de Montréal*

(Le titre de l'auteur est donné selon le moment de l'écriture de la nécrologie)

¹ Société Royale du Canada, Section française, *Présentations*, no 18, 1963-1964, p. 30.

² *Idem*, p. 41.